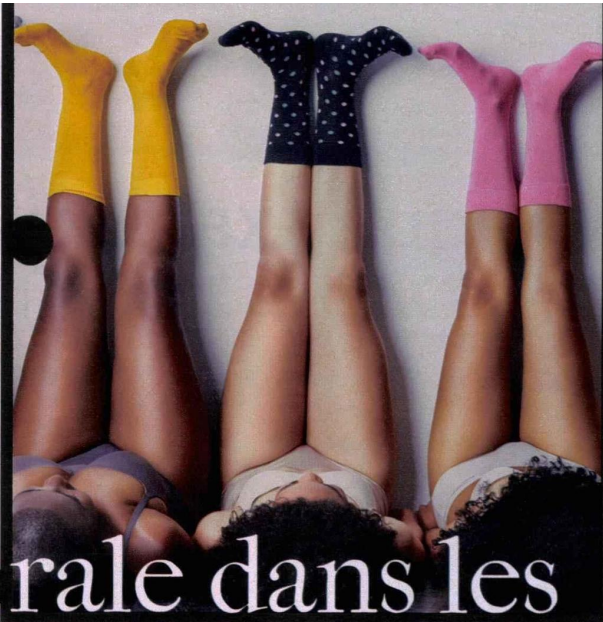




MADAMENEWS

8.



Mal rangé, trop
genré, dérangeant ?
Ce tout petit
vêtement se révèle
un formidable
objet d'étude.

La morale dans les CHAUSSETTES

ON LES PENSE ANECDOTIQUES, OR ELLES
DISENT BEAUCOUP DES NORMES DE L'ÉPOQUE.
LE SOCIOLOGUE JEAN-CLAUDE KAUFMANN
LES DÉTRICOTE DANS UN ESSAI SUBVERSIF.

**MADAME FIGARO. – LA CHAUSSETTE, CE MONUMENT DE BANALITÉ,
DÉTIENT, DITES-VOUS, UNE PUISSANCE DÉVASTATRICE. DE QUOI S'AGIT-IL ?**

JEAN-CLAUDE KAUFMANN. – L'enjeu majeur d'une chaussette est de rester invisible. On attend d'elle qu'elle n'accroche pas le regard, car, lorsqu'elle le fait, c'est pour causer des problèmes. Or, l'idéal humain est d'avoir recours à des automatismes très fluides, sans poser notre regard ni alourdir notre charge mentale. C'est ce que Hegel appelle le théorème de la chaussette trouée : dans l'univers ménager, ce vêtement n'atteint le *cogito* que s'il pose un souci. Les chaussettes provoquent alors un agacement auquel on ne s'attend pas face à un objet si dérisoire. Dans la sphère publique, on ne les remarque généralement que lorsqu'elles sont un peu courtes, plissées, de la mauvaise couleur, ou qu'elles laissent voir une bande de peau entre l'élastique et le pantalon...

QUE PROVOQUENT-ELLES ALORS ?

Visible, la chaussette peut élever, classer, dans une logique de distinction sociale. Mais elle porte aussi le risque d'un stigmate négatif d'autant plus puissant qu'il repose sur un objet bas, méprisable, susceptible de provoquer dégoût et mépris. Des chaussettes usées, trouées peuvent disqualifier celui qui les porte. Il n'y a pas pire que la chaussette pour rabaisser. En 1993, pour défendre l'ancien premier ministre Pierre Bérégovoy accusé de malversations, Pierre Joxe affirme, en substance, qu'un homme qui porte de pareilles chaussettes ne peut être malhonnête. Il le renvoie alors à ses origines ouvrières. Et voilà Bérégovoy caricaturé par Plantu, en une du *Monde*, affublé de

chaussettes rouges usées, dégoulinantes. Plus tard, en 2000, Jean-Marie Messier, alors patron de Vivendi Universal, pose en couverture de *Paris Match* et arbore une chaussette légèrement trouée. Il montre là la force de sa décontraction, ce qui lui apporte un buzz plutôt positif.

Plus tard encore, lorsqu'il dégringole, criblé par les affaires, on lui renvoie violemment sa chaussette trouée, comme un boomerang. Et les exemples se suivent, des chaussettes roses de l'ancien ministre des Finances Michel Sapin à celles à motifs du premier ministre canadien Justin Trudeau. On peut créer la surprise grâce à ses chaussettes, à condition d'avoir assez d'assurance pour éviter la moindre fausse note.

**LES CHAUSSETTES S'AFFICHENT POURTANT
DE PLUS EN PLUS : BLANCHES OU COLORÉES, À
MOTIFS OU À MESSAGES, DÉPAREILLÉES, Y COMPRIS
SOUS UN SHORT. POURQUOI CE RETOUR EN GRÂCE ?**

Cela tient à leur pouvoir de rupture et de surprise. À une époque où tout est possible, où l'on banalise nombre de choses autrefois subversives (comme la sexualité), il faut faire très fort pour provoquer l'étonnement. La chaussette le permet très facilement, car elle a un effet irruptif. Il suffit de la rendre un tant soit peu visible pour créer la surprise. Mais il s'agit d'afficher des signes d'audace, pas d'avoir l'air d'un plouc ! De signifier non pas à tout le monde mais à ceux qui sont attentifs aux tendances : « Attention, je porte des chaussettes dépareillées, mais c'est volontaire. »

PAR SOFIANE ZAIZOUNE

PHOTO GETTY IMAGES



HOMMES ET FEMMES PEUVENT-ILS SE PERMETTRE LA MÊME EXCENTRICITÉ ?

La chaussette masculine est la plus concernée par l'impératif de discrétion, d'invisibilité et de banalité. D'où sa couleur : bleue, grise ou noire. Les femmes, elles, ont des usages divers de la chaussette. Il y a d'abord celui de l'intérieur et du confort. Lorsque j'ai écrit *La Femme seule et le Prince charmant*, en 1999, sur la vie en solo, j'ai vu la force du plaisir de traîner chez soi dans de grosses chaussettes de laine tire-bouchonnées ! Comme accessoire de mode, en revanche, la chaussette fait l'objet d'une vraie créativité. On la montre, on explore les couleurs et les motifs, comme avec un chemisier ou une jupe... Ce qui ancre en effet la chaussette dans deux univers symboliques très différents. Au grand dam des hommes, qui essaient de se libérer des contraintes qui pèsent sur eux.

ET QUI RECHIGNENT À EN ENDOSSER UNE AUTRE, ÉCRIVEZ-VOUS : CELLE DE LAVER ET DE RANGER CORRECTEMENT LEURS CHAUSSETTES...

Bien souvent, lorsqu'un homme franchit le seuil de chez lui, il se délecte du bonheur du laisser-aller. Il débranche, se libère de la pression de la société. Le plaisir d'enlever ses vêtements fait partie de cela : on enlève ses chaussures et ses chaussettes, on se dit qu'on les rangera plus tard. Mais ce plaisir de la déconnexion est tel que le « plus tard » se fait attendre. Sa femme, qui voit tout cela, essaie de refouler, puis, n'y tenant plus, s'écrie « Tu pourrais ranger tes chaussettes ! », ce qu'elle finit souvent par faire elle-même. Il faut encore, ensuite, décider du sort de ces chaussettes trouvées ça et là : telle paire est-elle sale ? Puis, il s'agit de les mettre à laver, avant de s'adonner à l'étape de reconstitution des paires, parfois compliquée par le drame de la chaussette orpheline. Tout cela alourdit la charge mentale.

AVEC UN POIDS SUPÉRIEUR À CELUI D'AUTRES AGACEMENTS ?

La charge mentale n'est pas question que de poids, mais aussi de qualité, selon le stress qu'elle provoque. Bien sûr, l'angoisse est plus importante lorsqu'il est question des enfants, de l'école, ou de maladies que s'agissant des chaussettes. Mais celles-ci ont un petit quelque chose de particulièrement agaçant. On part très vite en vrille pour des chaussettes, parce qu'elles révèlent des insatisfactions plus profondes quant aux partages des tâches. Un couple repose sur le don de soi permanent, cela va au-delà du compromis, mot trop faible pour décrire cette capacité amoureuse à refouler les petits agacements multiples et quotidiens. Réprimer tout un univers de critiques qui

“Libérer la CHAUSSETTE, c'est nous libérer nous”

bouillonnent en soi est une condition sine qua non au bon fonctionnement d'un couple, à la création d'une culture commune. Mais de petites explosions surviennent parfois, comme ce fameux « Tu pourrais ranger tes chaussettes ! » Une cristallisation négative s'opère sur ces sous-vêtements.

VOUS CONCLUEZ

VOTRE LIVRE AINSI :

« LA QUESTION DE LA CHAUSSETTE EST L'AVENIR DE LA LIBÉRATION DE LA FEMME. » VRAIMENT ?

Il y a là une part d'humour et de provocation, mais, oui,

je le pense. La chaussette figure dans le titre de toute une série d'écrits féministes. Elle est un symbole : s'occuper des chaussettes de son mari n'est pas la même chose que de laver le linge de toute sa famille, enfants inclus. C'est un symbole net de l'émancipation féminine.

QUE PROPOSEZ-VOUS POUR NOUS LIBÉRER DES INJONCTIONS QUI ENTOURENT LA CHAUSSETTE ?

Je défends un manifeste pour une chaussette libre ! Toute notre société tend vers l'émancipation individuelle. La chaussette, parce qu'elle fonctionne par paire, reste prise dans une conjugalité intransigeante. Aucun divorce, aucune séparation n'est possible. La chaussette reste bloquée au siècle dernier ! Or, libérer la chaussette, c'est nous libérer, nous. Ma proposition est absolument radicale et extrêmement simple. Je propose que l'on pioche par hasard, sans les regarder, deux chaussettes qui vont à peu près ensemble.

On évite alors le problème de la reconstitution des paires, et on se libère d'une convention très ancienne qui n'a plus du tout lieu d'être. Sincèrement, je ne comprends pas pourquoi nous en restons prisonniers.

VOUS-MÊME, VOUS ÊTES-VOUS DÉJÀ LIBÉRÉ ?

Pas encore, car j'ai passé mes vacances pieds nus ou en sandales. Mais le 6 octobre, je mettrai, bien sûr, mon manifeste en pratique. Et ce, de manière définitive ! ●

« Petite philosophie de la chaussette », de Jean-Claude Kaufmann, Éditions Buchet Chastel, 224 p., 17,90 €. À paraître le 6 octobre.

Le sociologue Jean-Claude Kaufmann a pris le parti d'analyser le couple par la vie quotidienne.

